

## Vers les sources de la morale

—Remarques préalables sur *Les Deux sources de la morale et de la religion*—

MIKIO SUZUKI

Dans *Les Deux sources de la morale et de la religion*, Bergson considère l'origine de la morale, et établit une distinction entre la morale close et la morale ouverte. Par cela, il entreprend d'expliquer les faits moraux, et en même temps, de faire nous percevoir une révélation d'une vérité métaphysique dans la source de la morale ouverte. Or le discours des *Deux sources*, qui expose une morale actuelle comme une mixture en partant de l'origine de la morale, présuppose et indique une pensée métaphysique remontant à l'origine. L'entreprise tentée dans *Les Deux sources* est de porter la métaphysique sur le terrain de l'expérience morale, et de fournir des explications concrètes des faits moraux. Mais Bergson fait appel non seulement à l'expérience intérieure ou extérieure, mais encore à la métaphysique de l'*Evolution créatrice* qui vont pour ainsi dire au devant d'elle. Avec cette rencontre, la métaphysique d'élan vital se transforme en celle d'élan d'amour.

Cette métaphysique, cependant, est-elle nécessaire à la théorie de la morale dans *Les Deux sources*? Par contre, l'adéquation empirique de sa théorie assure-t-elle la vérité de cette métaphysique d'élan d'amour? Pour répondre à ces questions, il faudrait suivre la pensée bergsonienne remontant des faits empiriques de la morale à leur origine.

Non seulement le mot «source» signifie une origine, mais encore il semble indiquer une méthode à suivre. Cette méthode est «d'aller chercher l'expérience à sa source, ou plutôt au-dessus de ce *tournant* décisif où, s'infléchissant dans le sens de notre utilité, elle devient proprement l'expérience humaine» (*Matière et mémoire*, p. 205). Suivant cette méthode, Bergson tentait de chercher l'obligation morale à sa source, et y trouvait l'obligation pure et l'aspiration.

Comment l'obligation prend-elle les volontés? Rien peut prendre extérieurement les volontés qui sont libres. Une morale a de l'autorité à laquelle on se plie. Et l'autorité ne tient pas plus à la société qu'à l'habitude d'obéir que la société a forcé un individu à contracter par l'intermédiaire des parents et des maîtres. L'habitude d'obéir, c'est l'inertie de la volonté, et un consentement à l'éclipse de la liberté. Ainsi, chez Bergson, le problème de la morale serait considéré comme une relation dynamique entre l'inertie et la liberté.